

Discours de félicitations à Jacques de Haller pour son titre de membre honoraire de la SSMG, 21.10.2004

Bruno Kissling

Cher Jacques, j'ai l'honneur de te féliciter aujourd'hui pour ton titre de membre honoraire de la SSMG.

Pendant de nombreuses années, tu t'es engagé de manière active pour défendre la cause de la SSMG. Tu t'es récemment retiré de toutes tes fonctions au sein de la SSMG. Tu laisseras derrière toi un souvenir impérissable et tu vas désormais tenir entre tes mains, en partie en tout cas, le destin de la médecine de premier recours dans le cadre de tes nouvelles fonctions de président de tous les médecins suisses.

A l'occasion de ton élection au poste de président de la FMH, les services que tu as rendus à la SSMG ont fait l'objet de louanges répétées. C'est pourquoi je ne mentionnerai que quelques-uns des faits auxquels tu as apporté une contribution notable et ce, en quelques mots: président du CO du Comité de la SSMG à Genève en 1997, membre du Comité de la SSMG depuis 1997, président de la SSMG de 2000 à 2004; PrimaryCare; Quali Doc; TARMED; titre de spécialiste pour les anciens médecins non titulaires; nouveau programme de formation continue de la SSMG; révision du programme de formation postgraduée de la SSMG; directrice; définition européenne de la médecine générale / médecine de famille en 2002; réunion de tous les FI(H)AM – et bien plus encore.

J'aimerais aujourd'hui me concentrer plutôt sur certains traits de ta personnalité que nous apprécions tous beaucoup mais auxquels certains d'entre nous se seront peut-être parfois heurtés – nobody is perfect! Et c'est également cette imperfection

qui nous donne à tous le courage d'espérer que nous connaissons nous-mêmes un jour peut-être un tel honneur.

Mais passons aux choses sérieuses!

Cher Jacques,

Nous avons tous deux étroitement collaboré pendant des années, tellement étroitement d'ailleurs que j'avais parfois l'impression que nous étions un «vieux couple»: on finit par oublier comment l'un est arrivé à tel résultat ou ce à quoi l'autre a lui-même pensé.

Cette sécurité nous a permis, sans avoir à nous concerter au préalable, d'appliquer parfois la tactique du «good boy – bad boy». L'un de nous pouvait sans crainte se montrer un peu brusque, car il savait que l'autre serait là pour calmer les esprits. Maintenant, passons vraiment aux choses sérieuses!

Tu es l'homme des problèmes, non pas dans le sens de «celui qui a et qui crée des problèmes», mais parce que tu aimes résoudre les problèmes, avant tout aussi les problèmes politiques, en apprécier les différents aspects, analyser les différentes positions de départ, discuter d'ébauches de solutions possibles et les laisser mûrir afin de finir par trouver un résultat profitable pour tous.

Tu intègres ce travail de résolution des problèmes dans un excellent processus d'équipe. Tu présentes la situation de départ en quelques mots puis tu laisses surtout la parole aux autres. A la fin, une solution est là, presque comme par enchantement; et quand personne n'arrive à se mettre d'accord en temps utile, tu repousses le problème afin de laisser aux participants le temps de réfléchir jusqu'à la fois suivante. Un tour de table permettait à chacun de faire part de ses états d'âme après la discussion. Le point «grabeau»

traité au début de chaque séance, c'est-à-dire les réactions sur la période entre chaque séance, est resté célèbre.

L'un des symboles de ta méthode de travail vient d'Afrique, ton continent préféré, le continent des baobabs ou arbres à palabre. A l'ombre de cet arbre immense, on peut avoir pendant des heures des discussions animées jusqu'à ce que les différentes parties prenantes arrivent à se mettre d'accord.



Arbre à palabre (photo: Rolf Naegeli).

En revanche, les «solutions faciles» ne sont pas ta tasse de thé. Tu attaches de l'importance à ce qu'on tienne compte de façon appropriée des divergences les plus minimales, des «différences dans les similitudes» –, c'est-à-dire ces choses qui reposent plus sur les émotions que sur les faits purs et qui, si on les néglige, entravent sournoisement et considérablement la mise en œuvre d'une solution superficielle.



Tu aimes la médecine générale. Tu as dit dans l'un de tes discours que la médecine générale était l'illustration parfaite de la qualité même de médecin, avec des disciplines spécialisées en tant que branches latérales. D'autres, comme par exemple Hannes Pauli, estiment que c'est dans la médecine générale que les éléments généraux que tous les médecins doivent apprendre sont le mieux réalisés.



Hannes Pauli (1924–2003).

L'équilibre est quelque chose d'important pour toi, l'équilibre entre les cultures, les différentes parties du pays, les langues. Tu as par exemple réussi à bien intégrer la Romandie dans la SSGM. L'équilibre entraîne la cohérence – un autre objectif capital à tes yeux.

A propos de langue. Dans le journal PrimaryCare, tu as toujours fait attention à maintenir l'équilibre entre les textes publiés en français et ceux publiés en alle-



Jacques de Haller.

mand; et outre ton travail d'écriture intensif, tu as également relu presque toutes les traductions françaises en ta qualité d'«Académie Romande licenciée». Ton sentiment très profond pour la langue allemande également m'a toujours étonné chez toi, trilingue francophone. Lorsque tu demandais prudemment si telle ou telle formulation allemande ne pourrait pas mieux rendre le contenu ou l'ambiance, tu avais généralement raison. Mais tu avais dû apprendre – surtout à tes débuts – et tu étais un bon élève. Les allemandes sont – contrairement à ce que l'on suppose – très sensibles. Dans les lettres et dans les mails, ils ne supportent pas de formules aussi dures que les Romands. Tu devais donc – après t'être relu – adoucir quelque peu le ton «fulminant»

de tes propos sans toutefois altérer la clarté de tes affirmations.

Ta puissance créatrice est légendaire. Aucun mail ne restait sans réponse; il ne se passait pas plus de quelques heures avant que tu répondes, même la nuit et le dimanche, sans supplément d'urgence.

Pour terminer, quelque chose de spécial. Tu aimes les cravates! Je t'en veux un peu, car la seule fois où je t'ai vu avec une cravate, c'est lorsque tu as été élu président de la FMH ... Mais n'aie pas peur, je ne vais pas t'offrir de cravate!

J'aimerais t'offrir personnellement ce bonsaï. C'est un symbole de la progression de la médecine générale pour laquelle tu t'es tellement engagé et un symbole du baobab. Les bonsaïs ont quelque chose de particulier; mets-les en pleine nature – libérés de l'entrave de leurs racines emmêlées et de leur pot étroit, ils s'élancent vers le ciel.



Arbre à Äschi bei Spiez.